

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret\\_Registre de copies de lettres envoyées\\_CNAM FG 43 \(8\)Item](#)[Marie Moret à Jean-Baptiste Noirot, 23 février 1890](#)

## Marie Moret à Jean-Baptiste Noirot, 23 février 1890

**Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les relations du document

**Collection Correspondant.e.s**

[Dequenue, François \(1833-1915\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Noirot, Jean-Baptiste \(1822-1904\)](#) est destinataire de cette lettre

[Siegfried, Jules \(1837-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

### Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[23 février 1890](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Familistère

Destinataire[Noirot, Jean-Baptiste \(1822-1904\)](#)

Lieu de destination

- 22, rue Milton, Paris
- 72, boulevard François Ier, Le Havre (Seine-Maritime)

### Description

Résumé

Réponse à une lettre de Jean-Baptiste Noiroot en date du 21 février 1890 : envoi de livres ; gérance de la Société du Familistère par Marie Moret et François Dequenne ; visites du Familistère ; envoi à Jules Siegfried de numéros du journal *Le Devoir* sur l'habitation.

## Mots-clés

[Coopération](#), [Propagande](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées

- [Association coopérative du Familistère](#)
- [Dequenne, François \(1833-1915\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Siegfried, Jules \(1837-1922\)](#)

Œuvres citées

- Bernardot (François), *Le Familistère de Guise : association du capital et du travail et son fondateur Jean-Baptiste-André Godin : étude faite au nom de la Société du Familistère de Guise*, Guise, Imprimerie Édouard Baré, typographie et lithographie, 1889.
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), \*La République du travail et la réforme parlementaire. \[Publié par Mme Marie Moret, Vve Godin.\]\*, Paris, Guillaumin, 1889.](#)
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), \*Le gouvernement : ce qu'il a été, ce qu'il doit être, et le vrai socialisme en action\*, Paris, Guillaumin, A. Ghio, 1883.](#)
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), \*Solutions sociales\*, Paris, A. Le Chevalier, 1871.](#)
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)

## Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomDequenne, François (1833-1915)

GenreHomme

Pays d'origine

- Belgique
- France

Biographie Industriel belge et français né en 1833 à Tournai (Belgique) et décédé en 1915 à Moy-de-l'Aisne (Aisne). François Dequenne épouse le 12 avril 1859, à Origny Sainte-Benoîte, Rose Esther Allart (1839 - ) avec laquelle il a deux enfants : Charles (1867-1922) et Marie (1869-). François Dequenne est directeur à l'usine de Guise dans les années 1860. Des dissensions au sein de la manufacture le poussent à quitter le Familistère avant de solliciter Godin pour un nouvel emploi en 1871. Il est directeur des constructions puis de la fabrication de l'usine de Guise. Dequenne fait partie des six premiers associés de l'Association coopérative du capital et du travail le 13 août 1880. À la mort de Godin en janvier 1888, il est nommé gérant désigné pour assister Marie Moret, élue administratrice-gérante. Il succède à la veuve du fondateur en juillet 1888 et occupe la fonction jusqu'à sa retraite en 1897. Il obtient la nationalité française en 1889. La gérance de François Dequenne, très

active sur le plan industriel, débute avec l'achèvement des constructions du Familistère de Laeken-les-Bruxelles. Son gendre Louis-Victor Colin lui succède à la gérance de la Société du Familistère.

---

NomNoirot, Jean-Baptiste (1822-1904)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographiePercepteur des impôts et fouriériste français né en 1822 à Ravières (Yonne) et décédé en 1904 à Paris. Jean-Baptiste Noirot est percepteur des impôts en Bourgogne avant de démissionner au milieu des années 1850. Noirot souscrit au capital de la Société de colonisation du Texas, fondée en 1854 par Victor Considérant pour réaliser en Amérique un essai phalanstérien, et dont Godin est un des gérants. Il édite en 1865 la brochure d'Auguste Oyon sur le Familistère. Noirot accompagne à Guise François Cantagrel qui, le 27 juin 1865, annonce à Godin sa venue avec celui-ci « et probablement Sauvestre et Garrido, peut-être Delbruck ». Noirot ne croit pas aux chances de succès d'un essai pratique de phalanstère et il est partisan d'une évolution sociale coopérative et mutualiste. De 1866 à 1868, il dirige la Librairie des sciences sociales à Paris, la librairie du mouvement fouriériste, qui édite en 1867 et 1868 l'*Annuaire de l'Association*, dans lequel Jean-Baptiste André Godin publie deux articles sur le Familistère sous le pseudonyme de A. Mary. En 1866, au premier Congrès des sociétés coopératives françaises, il représente la société coopérative de Beauregard fondée par Henri Couturier et cite le Familistère en modèle. Noirot est abonné au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906). Il redevient percepteur dans différents départements de France, notamment à Saint-Quentin (Aisne) de 1879 à 1884, nomination qui lui donne l'occasion d'une deuxième visite au Familistère en 1880. Noirot prend sa retraite de percepteur en 1894 et s'installe à Paris. Il réside au 13, rue de Bruxelles dans le 9<sup>e</sup> arrondissement, où il est le voisin d'Émile Zola. Noirot se flatte d'avoir converti le romancier au fouriérisme. Le 30 mai 1896, il est amené à écrire au romancier Émile Zola : « Le Roman de l'Avenir pourrait bien devenir votre plus beau titre de gloire. Cet « Avenir » n'est pas loin ; en quelques heures, vous pourriez l'aller étudier sur place autant et aussi longtemps que vous le voudrez. C'est là que vous verrez ce que peuvent les institutions qui garantissent à chacun la sécurité du lendemain, sur les mœurs d'une population de Travailleurs solidaires, qui ont passé de la misère à l'aisance, dans un milieu qui offre, à tous, les équivalents de la richesse ». Il expose la doctrine de Charles Fourier à Zola, qui prépare son roman *Travail* (1901), et lui communique les *Solutions sociales* de Godin (1871) et d'autres documents sur le Familistère.

---

NomSiegfried, Jules (1837-1922)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographieEntrepreneur et homme politique français né à Mulhouse en 1837 et décédé au Havre en 1922. Il est notamment maire du Havre (1879-1886), député de la Seine-Inférieure (1885-1897) et promoteur de la loi sur les Habitations à bon marché (1889). Il est le fondateur et président du Musée social (1895) et exerce la fonction de ministre du Commerce, de l'Industrie et des colonies, (du 6 décembre 1892 au 30 mars 1893, dans le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> cabinet Ribot).

## Informations sur le document source

CoteFG 43 (8)

Collation2 p. (474r, 475v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 26/04/2023

---

Guise Familistère  
23 janvier 90

Monsieur J. Nairat

Monsieur,

Je suis en possession de votre lettre du 21<sup>e</sup>. La brochure publiée sur Familistère en 1886 est épuisée. L'ouvrage Solutions Sociales publié en 1891 par mon mari lui-même, contient la description la plus détaillée au point de vue pratique. Ce volume est orné de plans et de vues. Je vous en envoie un exemplaire par colis postal franco à domicile.

Ce qui complète les renseignements de la façon la plus large, c'est le volume Le Familistère et son fondateur que la Société

même du Familistère a publié l'an dernier pour répondre au questionnaire de l'Exposition d'Économie Sociale.

Ce précieux volume, propriété de la Société, est à peu près épuisé. Je vous en envoie un exemplaire dans le colis postal. Lisez-le, vous en reconnaîtrez l'importance; puis veuillez le remettre vous-même à M. Bégin, veillez en attirant son attention sur la valeur de l'œuvre. Ainsi il ne passera pas inaperçu.

Outre les renseignements les plus complets sur l'œuvre à ce jour, vous trouverez dans ce livre et le testament de M. Godin et le résumé succinct des événements accomplis ici depuis la disparition de celui qui était, qui n'a cessé d'être, l'âme de notre petit monde, ainsi que vous savez que la Société

fonctionne aujourd'hui sous la  
maison sociale Dequenne et Cie.

C'est sous dire que je ne suis  
plus à la tête de l'établissement.  
M. Dequenne est un de nos plus  
anciens employés de fonctions et conseiller  
de Gêneral.

Après le décès de mon mari, j'ai  
occupé le poste de Gêneral pendant  
cinq mois, uniquement pour  
faciliter le règlement des affaires  
et achever l'exercice en cours.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1965, j'ai démis-  
sionné au profit de M. Dequenne.  
C'est donc celui-ci qui occupe  
aujourd'hui le poste de  
successeur de M. Gadin, et  
c'est à lui que toute question  
se rapporte.

M. Dequenne accueille très  
gracieusement les visiteurs et leur  
facilite au mieux l'examen de  
toutes choses.

Quant à moi je me renferme  
exclusivement dans le soin des  
manuscrits de mon mari et dans  
la direction du Journal Le Devoir, ma  
propriété personnelle.

En un second colis postal, je  
vous envoie deux plumes: "Le Cou-  
ronnement" publiée par mon mari  
en 1957; puis "La République du  
Travail" oeuvre posthume.

Veuillez les agréer tous deux,  
ainsi que Solutions sociales, en  
souvenir de mon mari.

Redresserai à M. Siegfried quelques  
nos du Devoir dans lesquels nous traitons  
justement de l'habitation.

Voulez-vous être assez bon pour me  
donner son adresse? Je vous en  
remercie à l'avance.

Veuillez Monsieur agréer pour  
vous-même et présenter à Madame Noiret  
l'assurance de mon meilleur souvenir

Marie Gadin